



La Poudre de Sympathie: une potion magique

Rémi Franckowiak

► **To cite this version:**

Rémi Franckowiak. La Poudre de Sympathie: une potion magique. La Recherche: l'actualité des sciences, société d'éditions scientifiques, 2010, pp.92-94. halshs-01906671

HAL Id: halshs-01906671

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01906671>

Submitted on 27 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HISTOIRES DE SCIENCE

La poudre de sympathie

Rémi Franckowiak est maître de conférences en histoire des Sciences à l'université de Lille-1.

Remi.Franckowiak@univ-lille1.fr

Au XVII^e siècle, la pratique de la chimie était principalement orientée vers une application médicale. L'intérêt croissant porté aux productions pharmacologiques de cette discipline participa à sa reconnaissance en tant que science de la nature à part entière. Il est toutefois un curieux remède chimique de cette époque, appelé Poudre de Sympathie, qui fit l'objet de controverses au sujet, non pas de ses effets, mais de son mode opératoire, pour certains relevant de la magie – et donc, condamnable –, pour d'autres d'un mécanisme parfaitement naturel.

Avec la Poudre de Sympathie, on avait affaire à une substance relativement facile à préparer, qui ne nécessitait pas une haute maîtrise de la doctrine chimique, et dont l'usage s'étendait bien au-delà du cercle des « philosophes chimiques ».

Réputées très efficaces dans le cas de blessures par arme blanche, les cures par la Poudre de Sympathie présentaient la particularité de se pratiquer à distance : la poudre (ou l'onguent) s'appliquait sur l'arme ou sur le linge taché du

sang du blessé, et non directement sur la plaie qui était simplement lavée et gardée propre. Dans sa pièce de 1643 (*Le Menteur*), Corneille comparait ce remède à « *une source de vie* » dont on « *voit tous les jours des effets étonnants* ». Et, dans une lettre datant de 1685, Madame de Sévigné n'hésitait pas à le décrire comme un « *remède tout divin* », après avoir pu constater, sur elle, les résultats de cette cure.

L'origine du traitement par la Poudre de Sympathie est attribuée à Paracelse. Dans *Basilica Chymica*, publié en 1608, l'alchimiste allemand Ostwald Croll exposait la recette de l'« *Onguent sympathique ou constellé de Paracelse* », à réaliser lorsque le Soleil « *est au signe de la Balance* », comme suit. Faire bouillir dans du vin rouge les graisses d'un sanglier et d'un vieil ours et recueillir la graisse surnageante. Mélanger et broyer de la poudre de vers rôtis, de la cervelle de sanglier séchée, du bois de santal rouge, de la « *mumie transmarine* », des hématites, et le « *crâne d'un homme mort par violence [,] d'un pendu s'il se peut, [...], lorsque la Lune est à son croissant, & en bonne maison, s'il se peut à la maison de Venus, non de Mars, ny de Saturne [...]. De toutes ces choses bien meslées & broyées, fais un onguent avec la graisse selon l'art, lequel tu garderas pour ton usage dans un verre clos, ou dans une boette bien fermée* ».

Et Croll de préciser que « *cette façon de curer n'est pas magique noire comme croient quelques sots, & ignorants* », mais qu'elle reposait simplement sur une « *sympathie de la nature* », sur une certaine vertu attractive « *causée par les*

Astres, laquelle par la mediation de l'air est attirée sur la playe, & se conjoint avec elle, à fin que l'operation spirituelle monstre son effect. »

La même année, pour Rodolf Goclenius, calviniste, docteur en médecine et professeur à l'université de Marbourg, l'activité de l'onguent sympathique s'expliquait également sans recours aucun à quelque puissance surnaturelle que ce soit, car reposant, cette fois pour lui sur le magnétisme animal que tout corps vivant posséderait. Son *Tractatus de magnetica curatione vulnerum* fût pourtant violemment condamné en 1615 par le jésuite Jean Roberti qui y trouvait prétexte pour dénoncer « l'idolâtrie » des protestants, leur propension à la magie et à la sorcellerie.

En soutenant dans son *De Magnetica Vulnerum Curatione* de 1621, contre l'accusation de magie, les thèses de Goclenius en prenant pour preuve de l'existence du magnétisme animal les vertus des reliques des Saints, le médecin chimiste des Pays-Bas espagnols Jean-Baptiste Van Helmont souleva le mécontentement de la Faculté de Médecine de Louvain, qui obtint son arrestation en 1633. Dans la première moitié du siècle, d'autres chimistes ont justifié de l'activité naturelle de l'onguent de Sympathie, tel que l'Anglais Robert Fludd avec ses influences astrales prises à parti par William Foster dans son *Hoplocrisma-spungus* de 1631.

Comme Van Helmont le soulignait lui-même, la polémique ne portait pas tant sur une question de fait (l'efficacité de ce remède particulier, dont, au fond, peu de gens doutaient), mais plutôt sur l'aspect licite de son utilisation face à

l'accusation de magie noire : la cure magnétique pouvait-elle ou non être permise ?

Avec le *Discours touchant la guérison des Playes par la Poudre de Sympathie* de 1658 de Kenelm Digby, réédité une vingtaine de fois jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la controverse va changer de nature pour davantage concerner l'efficacité supposée d'un tel traitement. Contrairement à un texte comme celui de Croll qui développait une chimie en vue d'un perfectionnement de la médecine, le *Discours* de Digby se situait exclusivement sur le plan de la philosophie naturelle. Son ambition était de convaincre ses lecteurs de la « *possibilité et vérité* » de la guérison « *naturelle* » et « *sans magie* » par la Poudre de Sympathie, dont l'activité, reposant exclusivement sur le mouvement et l'enchaînement des chocs d'une matière atomisée – avec ainsi une communication directe entre l'agent et le patient –, devait servir d'illustration à une conception mécaniste plus large de « *l'économie de la nature* ».

Un fait historique, la blessure à la main coupée jusqu'à l'os, nerfs, muscles et tendons compris de Jacques Howel, secrétaire du Duc de Buckingham, qui voulait séparer deux duellistes en plein combat, servait de point de départ à son exposé. Sa blessure étant en très mauvais état, Howel, quatre ou cinq jours plus tard, pria son ami Digby de « *lui donner quelque remède à son mal* ».

Digby raconta : « *Je luy demanday donc quelque piece d'étoffe ou de linge sur laquelle il y auroit du sang de ses playes. Il envoya incontinent querir la jarretière qui luy avoit servit de premier*

bandage. Et cependant, je demanday un bassin d'eau, comme si je me voulois laver les mains, et pris une poignée de Poudre de Vitriol que je tenois en un Cabinet sur ma table, & l'y fis promptement dissoudre. Aussi tost que la jarretiere me fut apportée, je la mis dans le bassin, remarquant bien ce que faisait cependant Monsieur Howel [...]. Je luy demanday ce qu'il avoit, & ce qu'il sentoit. Je ne sçay (dit-il) ce que j'ay : mais je sçay que je ne sens plus de douleur : Il me semble qu'une fraicheur agréable, comme si c'estoit une serviette moüillée & froide, s'épand sur ma main, ce qui m'a osté toute l'inflammation que je sentois. »

La nouvelle de la guérison de Howel s'était rapidement répandue, et son secret avec elle. « À peine y a-t-il aujourd'huy un barbier de village qui ne [...] sçache », déplorait Digby, que ce remède était un simple vitriol (sulfate métallique) calciné au soleil.

Digby rendait compte du déroulement de la guérison de Howel de la manière suivante. Les atomes de lumière avaient emporté les « *esprits du sang* », c'est-à-dire le courant d'atomes de sang de sa jarretière, doucement expulsés par la chaleur du foyer. « *Les esprits du Vitriol incorporé avec le sang ne peuvent manquer de faire le mesme voyage avec les atomes de ce sang* ». Pendant ce temps, la main blessée exhalait de la chaleur qui attirait l'air le plus proche, créant un courant d'air vers l'inflammation de la plaie. Avec cet air venaient enfin les atomes de sang et de vitriol diffus, répandus en lui. Les atomes de sang réintégraient leur lieu d'origine et s'y fixaient, alors que les

atomes d'air ne faisaient que passer. Les esprits vitrioliques joints aux atomes de sang s'installaient ainsi dans tous les recoins de la plaie pour la soigner imperceptiblement.

Digby évacua les influences astrales d'inspiration paracelsienne et autre magnétisme animal. Le recours à une explication fondée sur les seuls arrangements et mouvements des parties des corps rendait raison de la réalité des faits car mécaniquement possibles. D'empiriquement constatée, la guérison de Howel trouvait ainsi une conceptualisation – basée sur des corpuscules accessibles sinon de fait du moins de droit – qui permettait de l'assurer comme un fait réel et naturel, et non une illusion ou une magie.

C'est ainsi que, tout en refusant de souscrire d'un point de vue médical à cette cure, Nicolas Lemery qui, à partir de la sixième édition de 1686 de son célèbre *Cours de Chimie*, exposa ses remarques sur la Poudre de Sympathie « *dont on a fait tant de bruit* », et dont les expériences destinées à en montrer les effets n'ont pas toujours été faites « *de bonne foi* », en sauva pourtant l'usage en se proposant d'en expliquer le mécanisme par des arguments similaires à ceux de Digby, et conclut : « *Voilà, ce me semble, l'explication la plus raisonnable qu'on peut donner sur un effet qui a passé pour une chose inexplicable. Au reste, je ne conseillerois point à un blessé de faire fond sur un remède de cette nature ; car pour une personne qui en aura reçu du soulagement, il y en aura cent qui n'en auront pas aperçu l'effet* ».

Attitude pour le moins paradoxale de Lemery qui, tout en fournissant une interprétation théorique

d'un fait auquel il ne croyait pas, en justifiait la vraisemblance suivant le principe : l'expliquer, c'est l'attester. Que vaut l'exhortation à ne pas faire porter tous ses espoirs de guérison sur ce remède, alors même qu'était démontrée la possibilité de son efficacité ? La Poudre de Sympathie, dans le défi qu'elle posait à une philosophie mécaniste elle-même en quête de justification, offrait alors à celle-ci une occasion de faire la démonstration de son pouvoir explicatif, avant de définitivement tomber en désuétude au tout début du XVIII^e siècle par absence de discours pour en soutenir les effets supposés plutôt que par une dénonciation définitive de son efficacité.